

**SALERS** Plusieurs éleveurs se sont rendus, le 8 juin, aux portes ouvertes de l'association Salers de l'Ouest. Au programme : visite de deux exploitations aux objectifs et méthodes bien différents.

## Une race rustique auvergnate qui s'adapte à différents types d'exploitations

Chaque année, l'association des Salers de l'Ouest organise la visite d'exploitations afin d'échanger sur la race. Cette fois-ci, les visites avaient lieu en Maine-et-Loire sur les exploitations de Claude Esseul, à Saint-Pierre-Montlimart et celle de David Ripoché, à Bégrolles-en-Mauges. « C'était important pour nous de faire la visite de deux exploitations, explique Jean-Louis Hervagault, président de l'association Salers de l'Ouest. Nous voulions montrer plusieurs aspects de l'élevage de salers et des différents objectifs que l'on peut se fixer sur les exploitations. »

### Meilleure gestion du troupeau et de l'espace

Éleveur de vaches salers depuis 20 ans, Claude Esseul, de la SCEA Le Bas Bégrolles, possède un troupeau d'environ 230 têtes. « C'est trop, confie l'éleveur, il faut arriver à faire baisser ce nombre, mais la baisse du prix de la viande n'aide pas. De plus, il est presque impossible de vendre des génisses, même à bas prix. Les gens ne veulent plus investir. » Investir dans le capital de son entreprise, c'est pourtant le choix de l'éleveur qui s'inquiète sur les montants de la retraite. Il voit dans l'investissement, un bon moyen « d'assurer ses arrières ». Cette année, il va d'ailleurs lancer la construction, en



David Ripoché a récemment acheté un veau dans une station d'élevage d'Auvergne afin d'augmenter le développement musculaire au sein de son troupeau.

financement autonome, d'un nouveau bâtiment qui lui apportera 56 places en stabulation. Son objectif : une réduction du troupeau et une meilleure gestion des bêtes.

### Un travail sur la génétique

David Ripoché a, quant à lui, décidé de travailler la génétique du troupeau. Il a récemment acheté un veau dans une station d'élevage en Auvergne afin de pouvoir augmenter la masse musculaire de son troupeau tout en gardant un vêlage facile. De

plus, il est suivi régulièrement par le herd-book salers

et Élevage Conseil Loire Anjou qui procèdent à des

contrôles, pesées et pointages. « Le pointage nous permet de mieux suivre l'exploitation, confie Marion Daguéné conseillère en élevage pour Élevage Conseil Loire Anjou. Sur l'élevage de David Ripoché, par exemple, on va pouvoir faire un vrai travail sur la génétique. »

En complément de ce suivi, l'éleveur envisage aussi de travailler, au cours de l'année, avec quelques taureaux d'insémination artificielle. « La salers se prête particulièrement bien à l'insémination artificielle, explique Vincent Gaillard, responsable du schéma de sélection salers pour UALC. Aujourd'hui, on peut même séparer les gamètes mâles et femelles en les passant à la centrifugeuse, ce qui permet de garantir à l'éleveur un certain nombre de génisses. »

AURÉLIE PASQUELIN

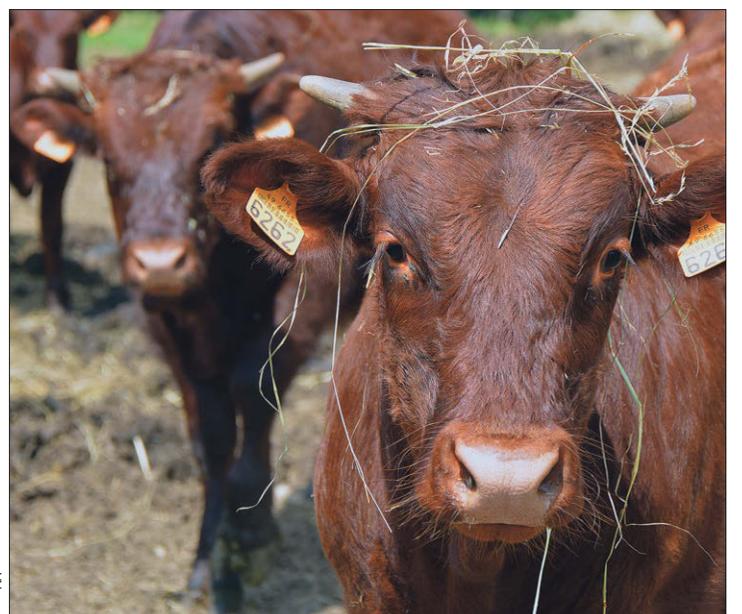
### ÉLEVAGE

## Le choix de la salers

Les éleveurs présents lors des portes ouvertes de l'Association des Salers de l'Ouest, n'ont eu de cesse de vanter les mérites de la race auvergnate. Pour Claude Esseul, éleveur à la SCEA Le Bas Bégrolles de Saint-Pierre-Montlimart, c'est clair, il a choisi cette race pour sa facilité de vie. « J'ai aidé au vêlage seulement trois fois en 20 ans, explique l'agriculteur. J'ai même eu des triplés sans avoir à intervenir. » En effet, les veaux, petits, permettent un vêlage facile, même si la taille du nouveau-né peut surprendre. « La première fois qu'il y a eu une naissance dans mon troupeau, j'ai appelé le vétérinaire, je pensais qu'il y avait un problème, il me paraissait vraiment petit », poursuit l'éleveur.

### Une race de terroir

La facilité pour le vêlage, c'est aussi un avantage important pour David Ripoché, éleveur à la SARL du Wagon de Bégrolles-en-Mauges, qui élève



Depuis 1998, l'Association des Salers de l'Ouest regroupe des éleveurs en élevage bio, conventionnel, intensif ou extensif de la race auvergnate en Bretagne, Manche et Pays-de-la-Loire.

aussi des volailles. « Nous sommes obligés de transférer les volailles la nuit, confie Caroline, épouse de David et salariée de l'exploitation. Avec un troupeau de vaches allaitantes, la salers était pour nous un choix évident. Elle nous fait gagner du temps. De plus, la race correspondait mieux à David. Elle est

plus rustique, plus terroir. » Un choix aussi donc en raison de la renommée de la race, car comme le dit Jean-Louis Hervagault, président de l'association Salers de l'Ouest, il ne faut pas oublier ceux qui « ont le coup de cœur pour la salers. »

A.P.



Claude Esseul, éleveur de salers depuis 20 ans..